

11/18 b.
34

À

ÉTUDES

SUR

LES FACULTÉS MENTALES

DES ANIMAUX

COMPARÉES A CELLES DE L'HOMME

PAR

UN VOYAGEUR NATURALISTE

TOME PREMIER



MONS

HECTOR MANCEAUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

PARIS. — HACHETTE ET C^{ie}, LIBRAIRES

BRUXELLES. — HENRI MANCEAUX, LIBRAIRE

1872

TOUS DROITS DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

À

Ce livre a été écrit en voyage, au milieu des difficultés qui résultent de déplacements continuels. Il aurait exigé dans les auteurs, des recherches plus complètes que celles qu'il m'a été permis de faire. C'est seulement pendant un séjour à Philadelphie, en 1864, que je me suis trouvé à portée de quelques bibliothèques. Mais alors même j'ai dû me contenter, dans beaucoup de circonstances, de traductions et de compilations, sans avoir sous la main les autorités elles-mêmes. J'ai surtout à exprimer ce regret pour ce qui concerne les ouvrages en langue allemande. On s'expliquera ainsi pourquoi je n'ai pas toujours cité, dans les notes au bas des pages, les sources originales.

Il y a un autre point sur lequel je dois solliciter l'indulgence du lecteur. L'impression s'est faite loin de moi ; or quiconque a l'expérience de l'art typographique, appréciera les difficultés qui en sont résultées. Il est pratiquement impossible d'obtenir, en l'absence de l'auteur, une reproduction absolument conforme à un manuscrit d'une telle étendue, surtout lorsqu'il s'agit d'un travail où fourmillent les expressions techniques et les noms propres. Cette difficulté est telle que j'aurais hésité à publier cet ouvrage, si mon frère professeur à l'école des Mines du Hainaut, à Mons, ne m'avait offert d'en

— IV —

diriger l'impression. Je ne puis trop reconnaître la valeur des soins qu'il a bien voulu prendre ; et c'est seulement justice de mentionner ici l'importance des observations qu'il m'a communiquées sur diverses parties de mon travail.

J'ai eu quelque peine à faire parvenir en Europe le manuscrit complet. Malgré la sûreté des communications et l'arrivée régulière de tous les steamers qui portaient mes envois, un certain nombre des paquets dans lesquels je renfermais la copie ne sont pas parvenus. Ces grosses lettres éveillaient apparemment le soupçon ou la cupidité.

Mes occupations, mes déplacements et les difficultés dont je viens de parler ont retardé la publication de ce travail, qui était prêt depuis plusieurs années. Bien que quelques-unes des questions qui s'y trouvent abordées ne soient plus aussi neuves qu'en 1866, je crois cependant que les vues générales qui résultent de l'ensemble n'ont jamais été plus nettement dégagées. Mais c'est à mes lecteurs d'en juger.

Kingston (Jamaïque), janvier 1872.



Toute communication destinée à l'auteur devra lui être adressée par l'intermédiaire de l'Éditeur, M. MANCEAUX, 7, rue Grande, à Mons (Belgique).

ÉTUDES

SUR LES FACULTÉS MENTALES

DES ANIMAUX

COMPARÉES A CELLES DE L'HOMME.

INTRODUCTION.

Origine & objet de ces Études, page 1. — La science dans ses temps fabuleux, p. 10. — Faillibilité des témoignages, p. 19. — Principes à suivre dans la discussion des témoignages, p. 25. A. Principe des analogies, p. 28. B. Rapport des effets aux causes, p. 30. C. Conformité avec les lois naturelles, p. 36. — Division de ces Études, p. 40.

ORIGINE & OBJET DE CES ÉTUDES.

Pendant un séjour de cinq ans dans les parties les moins habitées du Texas et dans les régions pastorales du nord du Mexique, mon attention fut attirée vers l'étude des facultés mentales des animaux. Je vivais à l'air libre, au milieu de la nature, et j'avais sans cesse sous les yeux le spectacle des actes divers qu'exécutent différentes espèces de mammifères, d'oiseaux, de reptiles et d'insectes. Je voyais les animaux dans un état d'indépendance et de liberté qu'ils ne peuvent point conserver dans les pays civilisés. J'avais en même temps autour de moi des spécimens de la société humaine, dans ses différents degrés de développement, depuis le sauvage cruel,

qui n'a pas de demeure fixe, pas d'agriculture, presque pas d'outils, pas d'histoire et à peine des traditions, jusqu'à l'homme de la civilisation moderne, construisant le télégraphe et le chemin de fer.

« Dans l'Amérique Septentrionale, dit Talleyrand, un voyageur qui part d'une ville principale où l'état social est perfectionné, traverse successivement tous les degrés de civilisation et d'industrie, qui vont toujours en s'affaiblissant jusqu'à ce qu'il arrive en très peu de jours, à la cabane informe et grossière construite de troncs d'arbres nouvellement abattus. Un tel voyage, continue le même auteur, est une sorte d'analyse pratique de l'origine des peuples et des états. On part de l'ensemble le plus composé pour arriver aux données les plus simples; on voyage en arrière dans l'histoire des progrès de l'esprit humain; on retrouve dans l'espace ce qui n'est dû qu'à la succession du temps¹. »

J'avais donc sous les yeux, autour de moi, et comme dans un même tableau, la série entière des degrés. Commenant aux espèces inférieures, je pouvais étudier en même temps les classes plus élevées du règne animal, et comparer dans leurs manifestations de l'instinct et de l'intelligence l'homme à l'état sauvage, à l'état barbare et dans la civilisation.

Je m'aperçus alors qu'il faut vivre auprès des différentes sociétés, soit d'hommes soit d'animaux, pour les bien connaître. Je fus étonné de la variété d'actions, concourant à un but déterminé, que certains animaux exécutent. Je compris pour la première fois l'étendue du rôle des facultés mentales dans l'existence des différentes espèces. Mais après avoir consacré beaucoup de temps à cet examen, je reconnus aussi que mes observations étaient insuffisantes, pour tracer un tableau complet des facultés mentales des principales espèces d'animaux, et de l'homme pris dans ses différents degrés de progrès social. J'avais en quelque façon la clef de ces études, mais

1. De Talleyrand, Essai sur les colonies nouvelles.